



SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE ET DU PATRIMOINE DE L'ORDRE DE MALTE

FONDÉE LE 13 JUIN 1986 – RECONNUE D'UTILITÉ PUBLIQUE PAR DÉCRET DU 28 OCTOBRE 2005

sous le haut patronage de

S.A.Eme Fra' Andrew Bertie

Prince et LXXVIII^e Grand Maître de l'Ordre Souverain de Malte

Siège social : 10, place des Victoires - 75002 Paris

Téléphone-Télécopie : 01.42.96.48.36



SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE ET DU PATRIMOINE DE L'ORDRE DE MALTE

BIENFAITEURS DE LA SOCIÉTÉ

- M. Robert Mathern (1906-1998)
 M. Melchior d'Espinay (1915-2000)
 M. Jean Grassion (1914-1999)
 Mme Cino del Duca (1912-2004)
 M. (1907-1999) et Mme Michel Pomarat
 M. Antoine Hébrard
 Mme van der Sluijs, née Simone Lacroix (1917-1998) et M. Adrien van der Sluijs.

CONSEIL D'ADMINISTRATION (5 février 2007)

- Président : S.Exc. l'Ambassadeur Jean-Bernard de Vaivre, correspondant de l'Institut (Académie des Inscriptions et Belles-Lettres).
- Vice-Présidents : M. Georges Dusserre, chevalier de grâce magistrale de l'Ordre de Malte, ancien conservateur du musée départemental de Gap.
 M. Gabor Mester de Parajd, chevalier de l'Ordre de Saint-Jean (Grand Bailliage de Brandebourg), architecte en chef des Monuments historiques, correspondant de l'Académie d'architecture.
- Trésorier émérite : Baron Raymond Durègne de Launaguet, chevalier en obédience, conseiller historique honoraire de la Représentation officielle de l'Ordre souverain auprès de la France, correspondant de l'Académie de marine.
- Trésorier : M. Roger Ciffréo, expert-comptable et commissaire aux comptes en retraite, chevalier de l'Ordre équestre du Saint-Sépulcre de Jérusalem.
- Secrétaire : M. Michel Hauser, chevalier du mérite de l'Ordre de Malte.

Autres membres (ordre alphabétique)

- M. Bertrand de Bary, commandeur du mérite de l'Ordre de Malte, ancien commandeur de la commanderie française de l'Ordre de Saint-Jean (Grand Bailliage de Brandebourg).
 - M. Alain Blondy, professeur aux universités de la Sorbonne et de La Valette.
 - Me André Damien, chevalier grand-croix de grâce magistrale, membre de l'Institut (Académie des Sciences morales et politiques), Conseiller d'Etat honoraire, Lieutenant de France de l'Ordre du Saint-Sépulcre de Jérusalem.
 - S.Exc. le Baron Jacques de Dumast, chevalier grand-croix de grâce et de dévotion, ambassadeur de l'Ordre de Malte au Liban.
 - M. Jean Favier, membre de l'Institut (Académie des Inscriptions et Belles-Lettres), ancien directeur général des Archives nationales et président de la Bibliothèque nationale de France, président de la commission française pour l'UNESCO.
 - M. Antoine Hébrard, chevalier du mérite de l'Ordre de Malte, président-directeur général du Who's Who in France et du Bottin Mondain.
 - M. Philippe Plagnieux, professeur à l'Ecole de Chartres et à l'Université de Franche-Comté.
 - M. Michel Ramousse, chevalier de grâce magistrale, correspondant de la Société pour la région Bourbonnais, Velay, Basse-Auvergne, Forez, Vivarais, Gévaudan.
 - M. Jean Richard, membre de l'Institut (Académie des Inscriptions et Belles-Lettres), archiviste-paléographe, doyen honoraire de la Faculté des Lettres de Dijon.
 - Mme Françoise Roux, secrétaire générale de la Société historique Ernest d'Hauterive.
 - M. Georges Souville, chevalier de grâce magistrale, directeur de recherche honoraire au C.N.R.S., secrétaire perpétuel de l'Académie d'Aix-en-Provence, membre de l'Académie des Sciences d'Outre-Mer.
 - Mme Michèle Zanetta, professeur à l'Institut international de Lancy (Genève), conservateur du musée de la commanderie de Compesières, correspondant de la Société pour la Suisse.
- Bibliothèque : M. Hugues Lépolard, archiviste-paléographe, conservateur des archives et de la bibliothèque.

CORRESPONDANTS RÉGIONAUX

- M. Raoul Chevreul : Bourgogne.
- M. Michel Ramousse : Bourbonnais, Basse-Auvergne, Velay, Forez, Gévaudan, Vivarais.
- M. Louis Wiederkehr : Haute-Alsace.
- M. Lucien Gerbeau : Albigeois, Haute-Auvergne, Limousin, Marche, Quercy, Rouergue.
- Mme Michèle Zanetta : Suisse.

SOMMAIRE DU BULLETIN N°19

	Pages
<i>Trois questions à propos de l'Hospitalier Gérard : Les reliques, qui ont reposé pendant plusieurs siècles dans la chapelle du château de Manosque, appartenaient-elles au premier chef de l'Hôpital de Saint-Jean de Jérusalem ? Dans la négative, de qui étaient-elles et sommes-nous encore en droit de décerner à l'Hospitalier Gérard le titre de bienheureux ? - Alain Beltjens</i>	4
<i>Antoine Favray, servant d'armes et peintre de Cour à Malte - Alain Blondy</i>	60
<i>Note sur la prétendue « Maison de Djem » à Rhodes - Jean-Bernard de Vaivre</i>	77
<i>Contribution à la bibliographie de l'histoire de l'Ordre de Saint-Jean de Jérusalem (suite X) (1996-2007) - Georges Souville</i>	96
<i>Notes de lecture - Hugues Lépolard</i>	111



COTISATIONS POUR 2007

- Membres titulaires : 40 €
- Membres titulaires à vie : 400 €



Illustration de la couverture :

Vue de la façade, sur la rue du château à Rhodes, de l'ensemble de bâtiments édifiés par des prieurs de France successifs et connu sous le nom d'*Auberge de France*.

On distingue, à gauche, l'entrée du corridor voûté qui, au début du XVI^e siècle, remplaça l'une des anciennes ruelles étroites du réseau urbain primitif. Puis, successivement dans cette rue, trois magasins et, plus loin, dans son encadrement le portail de 1492.

C'est par ce corridor voûté du premier plan que l'on accédait à l'escalier, situé une douzaine de mètres plus loin sur la gauche mais dans la pénombre, au portail de marbre menant au jardin de la maison n°6. Cela étant, le corridor, le magasin qui lui est accosté et toute la partie de la façade jusqu'au décrochement du bandeau constituent des réfections, à l'identique, de ce qui fut détruit à la fin de la seconde guerre mondiale. Seule la partie de la façade à droite de la zone ombrée est telle que l'architecte Albert Gabriel l'a restaurée au début du XX^e siècle.



La Société de l'Histoire et du Patrimoine de l'Ordre de Malte ne prend pas la responsabilité des opinions exprimées dans les écrits dont elle autorise l'insertion dans le bulletin.

ANTOINE FAVRAY, SERVANT D'ARMES ET PEINTRE DE COUR À MALTE

Des aspects ignorés de sa vie tirés d'archives inédites

Antoine Favray, qui affectait la coquetterie de se faire appeler *de Favray*, était né à Bagnolet, alors petit village de 150 feux, le 8 septembre 1706, de Claude Favray et Marie Millet son épouse. Baptisé le jour suivant, il eut pour parrain Antoine de Fontaine, concierge du duc de Quintin¹, demeurant à Saint-Brieuc, et pour marraine Marie Sanson².

Le séjour à Rome (1738-1744)

A notre connaissance, il n'existe aucun document sur l'enfance et la jeunesse de Favray³. La première mention que l'on possède concerne sa trente-troisième année, lorsqu'il accompagna, le 25 juin 1738, Jean-François de Troÿ (1679-1752), alors que ce dernier venait d'être nommé directeur de l'Académie de France à Rome, à la mort de Nicolas Vleughel. L'Académie avait connu et connaissait une période fastueuse, fréquentée notamment par Pierre Subleyras et Charles-Joseph Natoire. De Troÿ et celui qu'il présentait comme son élève arrivèrent dans la Ville éternelle au début d'août 1738⁴. Le 5 février 1739, De Troÿ demandait pour son protégé au contrôleur général des finances, Philibert Orry, la place de pensionnaire laissée vacante par le départ de Frontier qui avait fini son temps à Rome⁵. Le 10 mai 1739, Orry écrivait à De Troÿ : « J'approuve que la place de peintre pensionnaire de l'Académie qui est vacante par la retraite du S^r Frontier, soit donnée au S^r Faveray, votre élève »⁶. Favray resta pensionnaire du Palais Mancini⁷ six ans, jusqu'en 1744.

Rien ne peut expliquer une telle fortune, tout d'abord d'être l'élève du peintre le plus en faveur à Versailles, puis d'obtenir une place à Rome, sauf à se souvenir que grâce à son parrain il a peut-être reçu l'appui bienveillant des Durfort, alors bien en Cour.

Favray, avec deux de ses camarades⁸, se vit confier la charge de mener à bien une commande d'Orry, à savoir la reproduction des fresques des Loges de Raphaël au

palais du Vatican, afin que ces copies pussent « éterniser la mémoire de ce grand homme lorsque les originaux seront perdus »⁹. Favray copia notamment l'*Incendie du Borgo*¹⁰. De Troÿ ne tarissait pas d'éloges sur le travail de Favray¹¹ qu'il envoya à Paris où cette copie fut accrochée dans la galerie d'Apollon du Louvre¹². En dehors de ce travail, Favray fit aussi des copies de plusieurs maîtres, comme Le Guerchin, Le Titien ou Raphaël. Il reçut une commande pour le maître-autel du monastère cistercien de Rome S^{ts} Vincent et Anastase. Il l'honora en peignant une scène assez inhabituelle *La soumission de l'antipape Victor IV au pape Innocent II, grâce à l'intervention de saint Bernard*¹³.

Voyant arriver le terme de son séjour à Rome, à l'instigation de plusieurs chevaliers français qu'il fréquentait¹⁴ mais aussi d'amis maltais¹⁵, Favray eut la pertinence d'envoyer à Malte quelques-unes de ses toiles¹⁶. Elles y plurent et ces chevaliers lui conseillèrent de se rendre dans cette île, lui promettant en outre de lui procurer des occasions d'exercer ses talents¹⁷. Diverses traditions ajoutent que Favray s'y rendit d'autant plus facilement qu'il n'avait pas été insensible à quelques beautés du crû¹⁸.

Le premier séjour à Malte (1744-1761)

Il arriva dans l'île en juillet 1744 et se fixa à La Valette, alors capitale en voie d'être fastueuse par la volonté de son tout nouveau grand maître Emmanuel Pinto da Fonseca e Souza.

⁹ Paris, Arch. Nat., 01 1939, n°4187, De Troÿ à Orry, 24 avril 1739.

¹⁰ *Ibid.*, n°4187.

¹¹ *Ibid.*, n° 4200, 4295, 4312, 4335, 4340.

¹² *Ibid.*, n°4359, de Cotte à Orry, 5 août 1741.

¹³ Pasadena (Californie), Norton Simon Museum.

¹⁴ Le bailli Louis de Tencin y représentait alors l'Ordre auprès du Saint-Siège.

¹⁵ Principalement le *cavaliere* Giuseppe Isidoro Marchesi (1702-1791) qui fut, sa vie durant, à la fois son ami et son protecteur. Marchesi, marié à Séraphine Marmier de Salins en 1746, s'installa à Malte et leur fils aîné, Francesco-Saverio, fut fait comte de Meimun *ad personam*, par le grand maître Emmanuel de Rohan le 8 mars 1794 (d.s.p.).

¹⁶ L'une d'elles, copie du *Satyre à la table d'un paysan* de Liss, est aujourd'hui conservée au Musée de la Cathédrale de Malte, à Mdina.

¹⁷ Paris, Arch. Nat., 01 1939, n°4503, De Troÿ à Orry, 1^{er} juillet 1744.

¹⁸ Certains ont parlé des deux filles de Marchesi, mais elles naquirent après l'arrivée de Favray ! Selon Dominic Cutajar (« Favray in Malta : Some Early Contacts », in *Antoine de Favray (1706-1798)*, Malte, 1982, 37), il se serait agi de Caterina Zuardi, épouse d'un Maltais d'origine française, le chirurgien Jean-Baptiste Lhoste (orthographié *Lott* à Malte).

¹ Ou de Lorges-Quintin, de la famille des Durfort de Duras.

² Archives municipales de Bagnolet, année 1706, page 7.

³ Stephen Degiorgio, Emmanuel Fiorentino, *Antoine Favray (1706-1798). A French Artist in Rome, Malta and Constantinople*, Malte, Fondazzjoni Patrimonju Malti, 2004.

⁴ Anatole de Montaiglon, Jules Guiffrey, *Correspondance des directeurs de l'Académie de France à Rome*, Paris, 1889, IX, 344, 347.

⁵ Paris, Arch. Nat., 01 1939, n°4165.

⁶ Paris, Arch. Nat., 01 1099, n°4195.

⁷ Elle était installée là, sur le Corso, depuis 1725. Saccagée en 1793, elle rouvrit en 1795 et fut transférée à la Villa Médicis en 1803.

⁸ Halé et Duflos.

Le portraitiste mondain

Il s'y révéla alors comme un portraitiste, art français alors très prisé. Un de ses premiers essais ferait hurler aujourd'hui, puisqu'il peignit une *Vierge des Douleurs* par-dessus une icône effacée¹⁹. Mais ce fut surtout parmi les dames de la société maltaise qu'il put le mieux affirmer son talent. En 1745, il peignit le *Portrait d'une jeune dame maltaise*²⁰ et, sans doute, peu après, le *Portrait de la Dame en bleu*²¹. En 1751, il peignit les *Dames maltaises en visite*, tableau qu'il exécuta en double : l'un est à La Valette au Fine Arts Museum et l'autre au Louvre (*Fig. n° 1*)²².

Il donna aussi, sur le même thème, mais traité de façon plus intimiste, *La Visite*²³ et *Jeunes femmes maltaises en costume* qui entrèrent dans la collection du duc d'Harcourt²⁴. Pierre-Jean Mariette²⁵ notait : « On y reconnaît la façon de peindre de M. de Troÿ le fils, mais pourtant un pinceau plus lourd et qui n'a pas la même grâce ni le même attrait »²⁶. Des années plus tard, au Salon de 1762, Favray présenta le *Portrait d'une jeune dame maltaise*, les *Dames maltaises en visite* (*Fig. n° 2*) et l'*Intérieur de l'église conventuelle Saint-Jean le jour de la fête de la Victoire* (8 septembre) (*Fig. n° 3*).

Diderot décrivit avec soin ce dernier tableau qu'il dit appartenir au chevalier de Caumartin²⁷ et, si Mariette note : « Le tableau a plu et Favray a été unanimement agréé et receü académicien sur les ouvrages qu'il a produits, le 30 octobre 1762 »²⁸, Diderot fut moins enthousiaste : « C'est un morceau d'un travail immense. Je louerai, si l'on veut, la patience de l'artiste ; pour son génie, certes, s'il en eût eu une étincelle, il aurait fait autre chose »²⁹. Il qualifia même de « misérable » les *Dames maltaises en visite*. Tout aussi peu enthousiaste fut le bailli de Fleury qui écrivait, fort diplomatiquement, le 8 octobre 1763, au chevalier de Rességuier qui lui avait vanté l'art de Favray : « Les vues de l'église insigne de S^t Jean et de quelques dames maltaises par Favré n'ont pas été trop effacées par les autres tableaux ; on en



Fig. 1. *Dames maltaises en visite* (La Valette, Fine Arts Museum).



Fig. 2. *Dames maltaises en visite* (Paris, Musée du Louvre).



Fig. 3. *Intérieur de l'église conventuelle* (Saint-Petersbourg, Musée de l'Ermitage).

¹⁹ La Valette, Musée de la co-cathédrale Saint-Jean.

²⁰ Paris, Musée du Louvre.

²¹ Malte, Coll. part.

²² Selon Diderot, ç'aurait été ce tableau que Favray aurait présenté en 1762 comme morceau de réception à l'Académie. Le tableau de Malte, moins élaboré semble avoir été une étude préliminaire.

²³ La Valette, Fine Arts Museum.

²⁴ Londres, Art Gallery of Saint James.

²⁵ Pierre-Jean Mariette (1694-1774), amateur et critique d'art. Beaucoup de ses manuscrits furent publiés en 1853/54 par Chennevières et Montaiglon dans les *Archives de l'art français*, sous le titre d'*Abecedario de Mariette*.

²⁶ *Abecedario*, VII, 236.

²⁷ *Diderot-Salons*, Sez nec et Adhémar éd., Oxford, 1975, I, 181.

²⁸ *Abecedario*, VII, 237.

²⁹ *Diderot-Salons*, I, 244.



Fig. 4. *Souper à Malte* (Evreux, Musée).

a fort admiré la vérité »³⁰. Pierre Rosenberg³¹ a en outre attribué à Favray une autre scène de genre, le *Souper à Malte*, conservé au musée d'Evreux (Fig. n° 4).

Le portraitiste de Cour

Pourtant ce fut dans ces mêmes années 1740 que Favray donna sinon son chef-d'œuvre, du moins l'une de ses œuvres majeures, le portrait en apparat du grand maître Pinto.

Au tout début de son règne, Pinto avait demandé à Pierre Bernard son portrait officiel. Il fut livré en 1743, représentant le grand maître en chef de guerre, en armure et bottes, bâton de commandement à la main et drapé dans un manteau cramoisi doublé d'hermine. Pierre Bernard satisfaisait ainsi au portrait guerrier de Cour tout en flattant la volonté du nouveau grand maître de se hisser au rang des princes souverains.

Favray, en 1747, donna un tableau d'une toute autre tenue (Fig. n° 5). Le grand maître, en soutane courte gansée d'hermine, a revêtu une simarre noire, doublée elle aussi d'hermine et qui peut apparaître aussi comme un manteau de monarque ; d'un doigt impérieux, il désigne une couronne fermée dont la coiffe, tout autant que l'habit, est noire, couleur seyant à un religieux. Mais Favray, pour insister sur la volonté monarchique du Portugais, répandit

la pourpre à profusion, des armoiries au tapis de table, du trône aux tentures. Favray réussit là un portrait politique d'importance qui, loin d'être de style archaïsant³², est un véritable manifeste de la politique voulue et menée par le grand maître. Ce portrait fut acheté 50 sequins d'or par la Vénérable Assemblée des chapelains conventuels de l'Ordre, en remerciement de ce que le grand maître leur avait obtenu, en 1747, du pape Benoît XIV, l'autorisation de porter la *cappa magna* frappée de la croix octogone.

Favray était ainsi lancé. Il déclina à l'envi les portraits du grand maître appuyé sur sa couronne fermée³³ mais surtout il reçut des commandes des plus haut dignitaires de l'Ordre. L'évêque, M^{gr} Paul Alphéran de Bussan³⁴, lui commanda le portrait de Benoît XIV Lambertini³⁵, son propre portrait³⁶, suivi en cela par les grands prieurs Rull³⁷ et Mainardi (Fig. n° 6)³⁸, le bailli de Schauwenburg et un

³² Mario Buhagiar, *The Iconography of the Maltese Islands 1400-1900. Painting*, Malte, 1987, 136.

³³ Tels ceux conservés au Fine Arts Museum et dans l'église S^t Nicolas de Bari de La Valette.

³⁴ Cet Aixois fut sacré en 1728 et mourut en 1757.

³⁵ La Valette, Musée de la co-cathédrale Saint-Jean. Si Favray emprunta la pose bénissant du pape au portrait de Subleyras (musée du château de Versailles), il traita de façon plus réaliste le visage, en s'aidant sans nul doute d'une gravure moins « diplomate » que Pierre Subleyras.

³⁶ Palais archiépiscopal de Mdina.

³⁷ Bartolomeo Rull fut prieur de l'église conventuelle de 1738 à 1757, puis il succéda à Alphéran comme évêque de Malte de 1757 à 1769. Favray fit deux portraits de lui ; celui du prieur est dans une collection privée et celui de l'évêque dans le palais archiépiscopal.

³⁸ Giovanni Domenico Mainardi fut prieur conventuel de 1758 à 1785.

³⁰ Paris, Arch. Nat., M1040, 23-24.

³¹ Pierre Rosenberg, "Antoine de Favray", in *The Order of S^t John in Malta. XIII Council of Europe Exhibition*, Malte, 1970, 95.



Société de l'histoire et du patrimoine
de l'Ordre de Malte

*Fig. 5. Le grand maître Manoel Pinto da Fonseca e Souza
(La Valette, Musée de la cathédrale Saint-Jean).*

Société de l'Histoire et du Patrimoine de l'Ordre de Malte

Si vous êtes intéressé par cet article et désirez l'acheter,
vous pouvez vous le procurer en nous contactant au

10, place des Victoires, 75002 Paris.

Téléphone : 01 42 96 48 36

Courriel : histoirepatrimoinemalte@gmail.com